

Cette lettre, du 17 Janvier 1630 est adressée à un des frères du Puy (Jacques). Elle fait suite à une première lettre, du 15 décembre 1629, adressée à l'autre frère (Pierre). Il livre encore sa grande déception au sujet du jeune François Auguste de Thou qui n'est pas venu à Belgentier après avoir débarqué à Marseille. Mais aussi la joie que lui procure l'arrivée (enfin) de plusieurs courriers et paquets.

Monsieur,

Je vous avois cy devant accusé la reception de toutes voz despesches jusques au 2 octobre inclusivement et puis avois demeuré longtemps sans en recevoir aulcunes, quand l'homme que Mr D'Agut avoit envoyé exprez à Lyon rompit la glace, et m'en r'apporta une du 19 novembre toute pucelle sans estre passée au vinaigre, laquelle fut bientost suyvie de cinq autres, du 9, 16, 23, 30 octobre et 6 novembre qui vindrent quasi en mesme temps bien que par diverses voyes, les unes du costé de Marseille, les aultres du costé de Sallon, et les deux plus vieilles, et neantmoins les plus tardives, du costé d'Aix, où elles m'estoient allé chercher à contre temps, lesquelles furent suyvies de prez de deux aultres du 4 et 18 decembre, venües pareillement l'une par Marseille et l'autre par Sallon, avec lesquelles nous eusmes de si beaux livres et si curieux papiers, et si bonne part des nouvelles du monde, qu'il nous sembla, aprez une longue absence, estre tout d'un coup retournez au milieu du Louvre, et de l'academie, bien qu'en effect nous en fussions si esloignez, et quasi confinez au milieu d'un desert.

Ce qui estoit merveilleusement doux en l'estat que nous nous trouvions, et d'une merveilleuse consolation, comme vous l'avez trez bien preveu, et dont nous avons bon besoing dans ce qui nous reste des objects de la maladie, laquelle ne se peult encores desraciner de nostre ville, bien qu'elle soit sur le déclin, ce semble, depuis quelques jours, mais principalement dans le creve coeur que nous avoit laissé Mr De Thou, par son passage precipité, sans avoir voulu souffrir que nous fussions advertis de son arrivée à Marseille, craintte que nous ne l'allassions visiter jusques là, comme nous eussions faict sans doubte, ce qui est bien loing de la mesure et de l'aulne à laquelle vous le mesuriez par vos dictes lettres, quand vous nous donniez advis de la routte qu'il vouloit prendre par icy, et que le mal y seroit bien grand s'il l'empeschoit de nous qui le pouvoit mener d'icy à Lyon par Sisteron, tousjours fort loing de tout soubçon de maladie, mais nous n'en vallions pas la peine, et tousjours faut il que je luy demeure bien redevable des recommandations qu'il m'a faict faire par le dict Sieur De Gastines, et du soing qu'il avoit eu de me faire advertir par luy, qu'il avoit recogneu à la poste de Lyon un paquet pour moy venant de vostre main, qui estoit, je m'asseure, celui du 4 decembre puis que luy escript du Xime. Cette satisfaction est neantmoins bien petite eu esgard à la gravité du coup que nous avons receu de sa part, dont il n'est pas encores quitte, et ne m'est pas encor eschappé pour tout cela. Et si vous vous joignez à moy, comme je l'espere, puis que vostre parolle y estoit engagée comme la sienne, je le mettray à la raison lorsqu'il y pensera le moins, et luy feray avoüer son tort voulust il ou non devant tous les juges qu'il sçauroit choisir, s'il me laisse former ma juste plainte, dont j'ay grande peine de me taisre, encores que j'aye desja bien deschargé mon coeur tant en celle que je luy escravis à la chaude cez jours passez qu'à celle que je fis à Mr Du Puy, vostre frere, laquelle commencera de me vanger de luy, quoy qu'il puisse faire ou dire au contraire. Or pour revenir à voz despesches, il y a bien à deplorer le desordre des postes, qui les a faict venir si tard et parfoys assez mal adressées, principalement ces deux de plus vieille datte qui m'allèrent chercher encor à Aix bien à contre temps.

Philippe Tamizey de Larroque. Lettres de Peiresc aux frères Dupuy